



**Les pôles de
technologie en
Europe :
caractéristiques
communes et
identités distinctes**

Juliet 2014



TMF Group, qui aide les sociétés à se développer et à investir partout dans le monde de manière transparente, s'intéresse aux points de vue de ses directeurs généraux aux Pays-Bas, au Royaume-Uni, en Allemagne et en France sur les facteurs de croissance des pôles de technologie dans ces pays.

Quand il s'agit de pôles de technologie, l'Europe ne cherche plus à rattraper son retard sur l'Amérique. Des communautés de startups dynamiques dans des villes comme Munich, Londres, Paris et Amsterdam attirent maintenant des quantités importantes d'argent, de talents et d'investissements. Le continent est enfin sorti de l'ombre de la Silicon Valley. Il est cependant encore trop tôt pour en juger. Une étude de la Commission européenne sur les pôles de technologie publiée plus tôt cette année a conclu : "Seul un très petit nombre de régions de l'UE démontre une activité intensive dans les TIC, et une grande part de l'activité totale des TIC de l'UE y est concentrée"¹. Ces lieux de "premier niveau" - Paris, Munich et Londres - sont suivis par une deuxième série de villes dont Dublin, Cambridge, Stockholm et Amsterdam, qui se développent de plus en plus rapidement, mais ne sont pas encore devenues des centres d'excellence numérique d'envergure mondiale, selon la Commission européenne.

Mais ce qui est clair, c'est que l'écosystème numérique européen se développe rapidement, en grande partie grâce à son caractère unique. Il s'est développé autour d'un réseau de pôles de haute technologie qui a émergé de façon indépendante, chacun avec ses propres cultures distinctes, mais partageant certaines caractéristiques communes. La prépondérance d'espaces de bureau bon marché, des gouvernements locaux ou nationaux avertis, la disponibilité de subventions et d'incitations fiscales, et un accès facile à un vivier de jeunes travailleurs talentueux sont des conditions préalables au succès. La plupart des pôles de haute technologie en Europe sont

également situés à proximité d'universités bien établies et beaucoup bénéficient également de l'infrastructure technologique mise en place par les grandes multinationales.

Le High Tech Campus à Eindhoven, aujourd'hui le siège d'une pléthore de startups numériques, a été fondé par le géant néerlandais de l'ingénierie Philips, par exemple. Zuidoost-Noord-Brabant, la municipalité dans laquelle se trouve Eindhoven, est classée neuvième dans l'étude des TIC de la Commission européenne. Amsterdam, qui est classée juste en-dessous, bénéficie de nombreux espaces de travail à prix abordable, ce qui permet aux jeunes entreprises numériques de partager les coûts de démarrage, ainsi que les attractions culturelles et de loisirs que d'autres capitales européennes peuvent offrir aux jeunes employés. Huib de Kanter, directeur général de TMF Group aux Pays-Bas, explique que le succès de la ville doit aussi beaucoup à l'Amsterdam Internet Exchange (AMS-IX), l'un des plus rapides dans le monde, ainsi qu'à sa proximité avec l'aéroport de Schiphol. AMS-IX a été fondé par des institutions universitaires en 1994 et a bénéficié d'une injection de fonds publics à ses débuts, souligne Huib de Kanter. "Le gouvernement local d'Amsterdam a commencé à y investir très tôt. Il est l'un de nos centres névralgiques de l'innovation". Amsterdam est le siège du site de voyage national Booking.com (maintenant détenu par la société américaine Priceline) et du fabricant de systèmes de navigation par satellite TomTom, et le siège européen de Cisco Systems. Huib De Kanter ajoute que le fait que les Pays-Bas aient "un très petit marché intérieur" signifie que le pays a toujours cherché la croissance à l'étranger, ce qui donne à des villes comme Amsterdam une perspective mondiale.

La même chose pourrait être dite à propos de Londres, qui abrite une scène de startups en plein essor, néanmoins encore à ses balbutiements. "Londres a accéléré très rapidement depuis environ 2011 jusqu'à la fin de 2012", selon le Dr Chris Moore, un spécialiste des TIC à UK Trade & Investment, un organisme gouvernemental. Hoxton Mix, Brew et TechHub, qui ont partagé des fournisseurs d'espaces de bureau opérant dans l'est de la ville, au cœur de la scène technologique, possèdent maintenant plusieurs établissements et ont établi des avant-postes dans d'autres villes. "Les opérateurs utilisent le bon modèle",

¹ De Prato, G. and Nepelski, D. (2014) 'Mapping the European ICT Poles of Excellence. The Atlas of ICT Activity in Europe', JRC Scientific and Policy Reports EUR 26579 EN. Seville: JRC-IPTS. Cliquez ici pour afficher.



Quand il s'agit de pôles de technologie, l'Europe ne cherche plus à rattraper son retard sur l'Amérique. Des communautés de startups dynamiques dans des villes comme Munich, Londres, Paris et Amsterdam attirent maintenant des quantités importantes d'argent, de talents et d'investissements.



explique le Dr Chris Moore. Le nouveau campus de Google, un espace de co-travail au cœur de la Tech City du quartier de East London, inauguré par le chancelier britannique George Osborne en mars 2012, est également devenu une attraction majeure pour les nouvelles entreprises. "Le quartier de East London est l'un des rares endroits à Londres possédant le genre d'espace qui reste abordable", déclare Michael Adams, directeur général de TMF Group au Royaume-Uni. Mais il ajoute tout de même que les entreprises sont repoussées plus à l'est de Canary Wharf par la hausse rapide des loyers des bureaux dans la Tech City. Le Dr Chris Moore indique que d'autres recherchent dans le sud, vers les banlieues de Londres comme à Croydon. Mais il y a d'autres problèmes, selon Michael Adams, y compris la difficulté à obtenir des visas pour les développeurs et les programmeurs de talent, et l'accès au financement. "La fiscalité au Royaume-Uni est généralement excellente - on y fait facilement des affaires. Mais les banques ne font pas assez pour soutenir les PME. Nous avons besoin d'autres formes de capital de démarrage, comme le prêt entre particuliers. Amazon, Facebook et d'autres sont tous issus de grandes idées. Nous avons les grandes idées, mais nous devons garder un œil sur la concurrence".

La capitale européenne rivale Berlin, classée 15ème dans l'étude de l'UE, est devenue un pôle de startups établies, mais n'a pas encore la puissance commerciale pour augmenter sa réputation grandissante en tant que centre administratif et culturel. Angela Bartl, directrice générale de TMF Group en Allemagne, affirme que c'est plutôt Munich que Berlin qui attire de nouvelles entreprises numériques, principalement parce qu'elle leur donne accès à des clients

dans les régions bavaroises prospères et les régions riches de l'Autriche et de la Suisse limitrophes. Munich possède une industrie de la haute technologie et de fabrication bien établie. Elle est le siège de Fujitsu, de la société d'ingénierie Linde et Siemens, souligne Bartl, et bien que les loyers soient élevés, ils valent leur prix. "Elle est plus chère que les autres villes, mais si l'on compare les coûts aux possibilités de croissance, les startups peuvent se permettre d'aller à Munich".

La France est bien connue pour adopter une approche plus dirigiste que certains de ses voisins, mais Paris prospère également dans l'ère numérique. Paris a recueilli plus de fonds propres privés que n'importe quelle ville en dehors de Londres l'an dernier, explique Yvette van Loon, directrice générale de TMF Group en France, et même s'il n'est pas facile de créer une entreprise en France, l'accès à la deuxième économie de l'Europe garanti aux startups un grand marché de consommateurs et d'entreprises dès le départ. Au début de la dernière décennie, le gouvernement français a établi une série de "pôles d'innovation" dans tout le pays, réunissant des instituts de recherche, des universités et le secteur privé. Le président français François Hollande s'attaque même aux États-Unis, en lançant deux pôles de technologie français à San Francisco et à Cambridge, près de Boston, en février 2014. Les pôles ont un double objectif : faciliter l'implantation des entreprises françaises aux États-Unis, et encourager les jeunes travailleurs et entrepreneurs français dans le secteur de la haute technologie qui quittent leur pays d'origine à conserver leurs liens avec la France. Si la scène technologique de l'Europe continue de croître au même rythme que ces dernières années, ils auront plus de raisons de rester de ce côté de l'Atlantique.



The logo consists of a red square containing the text "TMF" in a large, bold, white sans-serif font, with the word "GROUP" in a smaller, white sans-serif font directly below it.

TMF
GROUP

Global reach
Local knowledge



contact@tmf-group.com

Whilst we have taken reasonable steps to provide accurate and up to date information in this publication, we do not give any warranties or representations, whether express or implied, in this respect. The information is subject to change without notice. The information contained in this publication is subject to changes in (tax) laws in different jurisdictions worldwide. None of the information contained in this publication constitutes an offer or solicitation for business, a recommendation with respect to our services, a recommendation to engage in any transaction or to engage us as a legal, tax, financial, investment or accounting advisor. No action should be taken on the basis of this information without first seeking independent professional advice. We shall not be liable for any loss or damage whatsoever arising as a result of your use of or reliance on the information contained herein. This is a publication of TMF Group B.V., P.O. Box 23393, 1100 DW Amsterdam, the Netherlands (contact@tmf-group.com). TMF Group B.V. is part of TMF Group, consisting of a number of companies worldwide. Any group company is not a registered agent of another group company. A full list of the names, addresses and details of the regulatory status of the companies are available on our website: www.tmf-group.com.

© July 2014 TMF Group B.V.



tmf-group.com